



LE  
**ROSAIRE**  
 POUR  
**TOUS.**



**BULLETIN MENSUEL**  
 PUBLIÉ PAR  
**LES PERES DOMINICAINS**  
 DU  
**COUVENT DE ST-HYACINTHE**  
 P. Q. (CANADA).

*Abonnement : 15 cents par an.*

**Vol. III. No. 8 Aout 1899.**

**LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.**

**SOMMAIRE**

<b>GRAVURES :</b> Couvent des Dominicaines de Fall River (Vue prise du jardin).....	4
Couvent des Dominicaines de Fall River (Le Chœur des Religieuses).....	7
Une victoire du Rosaire.....	2
Garcia Moreno.....	3
La Visitation.....	4
Une visite à Notre-Dame des Victoires.....	5
Maximes spirituelles. J'ai peur, (poésie).....	6
Juste punition.....	7
Le général Cœur.....	8

## UNE VICTOIRE DU ROSAIRE.

---

Nous lisons dans l'histoire que Louis XIII, roi de France, surnommé le Juste, ayant mis le siège devant la Rochelle et voyant combien il était difficile de soumettre cette place importante, devenue l'asile et la plus forte retraite de l'hérésie, écrivit de son camp à la reine Marie de Médicis, sa mère, d'ordonner des prières en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir l'heureux succès de ses armes. La reine, en recevant cette lettre, fit appeler le P. Carré, prieur du couvent des Dominicains de la rue St-Honoré, et lui dit qu'elle avait choisi son église pour y faire réciter les prières que demandait le roi son fils ; qu'elle voulait qu'on récitât le Rosaire comme elle l'avait vu réciter à Florence, à Pise et dans plusieurs autres villes de l'Italie, espérant que par cette prière, si agréable à Jésus-Christ et à sa sainte Mère, Dieu ferait rentrer la Rochelle sous l'obéissance du roi ; en même temps, la reine fit prier Mgr l'archevêque de Paris d'ordonner aux curés de la ville d'avertir le peuple à la messe solennelle que le 20 du mois de mai 1627, on commencerait à réciter à haute voix le saint Rosaire dans l'église des Frères Prêcheurs, pour la conservation du roi et la prospérité de ses armes. Ce qui eut lieu, en effet, tous les samedis, avec une grande dévotion, en présence de la reine mère, de la reine régente, du duc d'Orléans, des cardinaux de Bérulle et de la Rochefoucault, de l'archevêque de Paris qui annonçait lui-même les mystères, de plusieurs autres prélats et d'une foule incroyable de peuple qui accourait de toute part. Louis XIII ayant appris avec quelle ferveur on priait à Paris, voulut qu'on fit de même dans l'armée. Il chargea de ce soin le P. Louvet et plusieurs autres Dominicains qui l'avaient suivi à ce siège fameux pour assister les malades, administrer les sacrements et exhorter les soldats à combattre généreusement pour la défense de la religion. En cette occasion, les Pères distribuèrent plus de quinze mille chapelets aux soldats, et prêchèrent cette dévotion avec un si grand succès, qu'à certaines heures du jour et de la nuit, le camp tout entier retentissait des louanges de Marie et des prières du Rosaire, qui furent continuées jusqu'à la reddition de la place ; aussi, le roi, reconnaissant la protection de Notre-Dame du Rosaire, voulut que les Pères Dominicains entrassent les premiers dans la ville, en chantant les litanies de la sainte Vierge. Ils portaient une bannière qui représentait d'un côté Jésus crucifié, et de l'autre sa divine Mère, avec cette inscription : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo* : Réjouissez-vous, Vierge Marie, vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier.

GARCIA MORENO,

---

On a raconté beaucoup de traits de Garcia Moreno, l'illustre président de la République de l'Equateur. En voici un d'une intéressante édification :

Il avait, à Quito, un ami dont il estimait le caractère, les bonnes qualités et aussi les précieux services, car il lui fournissait souvent les capitaux dont il avait besoin pour ses grandes entreprises.

Cet ami allait à la messe, soulageait les pauvres, assistait même aux exercices spirituelles, mais par suite d'une longue habitude, restait éloigné des sacrements. Garcia Moreno lui reprochait cette inconséquence, sans jamais obtenir autre chose que de vagues promesses pour l'avenir.

Or, c'est la coutume à Quito qu'à la fin du mois de Marie, les fidèles offrent à la sainte Vierge en guise de fleurs, leurs résolutions écrites.

Vers la fin du mois, Garcia Moreno demanda un jour à son ami s'il avait offert à Marie son bouquet de fleurs. Celui-ci comprit l'allusion et voulut s'esquiver : " Attendez donc, reprit-il, je lui ai présenté, moi, un riche bouquet, et, comme toujours, il faudra que vous en fassiez la dépense.

— Vous savez que ma bourse vous est toujours ouverte, lui répondit son interlocuteur, croyant qu'il s'agissait d'une nouvelle avance d'argent pour un don que le président voulait faire.

— Je puis compter sur vous ?

— Certainement.

— Eh bien, j'ai promis à la sainte Vierge que vous communieriez le dernier jour de son mois ; vous voyez que sans vous je ne puis offrir mon bouquet.

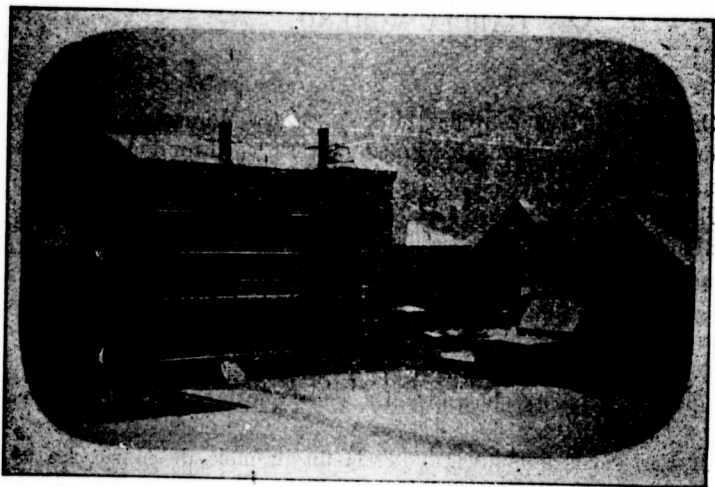
Le pauvre ami, assez embarrassé, lui dit que le président avait des idées singulières, et qu'une action de cette importance demandait une grande préparation.

— Aussi, vous ai-je prévenu à l'avance, répliqua Garcia Moreno.

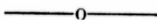
Touché de cette sollicitude pour son âme, le retardataire s'enferma durant plusieurs jours dans une solitude complète et, quand vint la clôture du mois de Marie, on le vit à la sainte table, à côté du président, ce qui mit la joie dans tous les cœurs.

En ces circonstances, la grande âme de Garcia Moreno tressaillit de bonheur. On eût dit le père de l'enfant prodigue retrouvant son fils.

Il en était de même toutes les fois que les feuilles publiques annonçaient un progrès quelconque de la religion dans le monde.



LE COUVENT DES DOMINICAINES DE FALL RIVER  
(Vue prise du jardin)



### LA VISITATION.

Ave Maria—Je vous salue, Marie, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

O Marie, mère de la grâce, sanctifiez mon âme. Jésus, l'auteur de la grâce, habite en vous. Il ne sanctifie les âmes que par vous, il n'éclaire les âmes que par vous, ne parle aux âmes que par vous. Parlez-moi, votre voix n'est que l'écho de la voix de Jésus qui parle en vous. Parlez-moi, et je serai enseigné, et je serai converti, changé ; bénissez-moi et je serai sanctifié.

O Marie qui par votre présence et votre parole, avez sanctifié St Jean dès le sein de sa mère, sanctifiez-moi, sanctifiez toutes les âmes d'apôtres qui doivent être comme St-Jean, la voix de Jésus-Christ qui crie dans le désert de ce monde.

Visitez-moi comme vous avez visité St Jean, et Jésus qui habite en vous me visitera aussi. Apportez-moi Jésus.

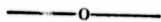
Visitez-moi avant que je prêche aux âmes. Parlez-moi chaque fois que je devrai parler aux âmes et rappelez-moi bien dans cette conversation intime avec moi que l'apôtre n'est qu'un petit instrument de la main du Bon Dieu. Apprenez-moi à dire, à chanter le

Magnificat avant et après toutes mes actions. Que je ne pense, ne parle, n'agisse, ne souffre que pour la gloire de Dieu, votre bon plaisir et le salut des âmes.

O ma Reine, ô Bénie entre toutes les femmes, bénissez-moi et que le fruit béni de vos entrailles, que Jésus me bénisse.

Ave Maria. Venez à moi. Car si vous ne venez à moi, Jésus qui ne vient que par vous et qu'avec vous, ne viendra pas en moi. Venez, ô Marie, quelque difficile et âpre que soit la route qu'il vous faille suivre pour arriver jusqu'à mon âme rebelle et pleine de malice ; venez " per montana " ; venez, et que l'homme nouveau qui est déjà enfanté, conçu en moi, par la grâce de Jésus-Christ que j'ai reçue au baptême et dans la communion, tressaille d'allégresse. Venez, ô Marie, cause de toutes joies, *causa nostræ lætitiæ*.

Venez et habitez, demeurez près de moi, jusqu'à ce que l'homme de la grâce, le ministre de Dieu, soit formé en moi. *Regina apostolorum et prophetarum, ora pro nobis.*



## UNE VISITE A NOTRE-DAME DES VICTOIRES.

Un jeune homme avait fait de brillantes études ; il habitait la province, et il obtint comme récompense un voyage à Paris. Le voilà tout joyeux qui s'en va annoncer à ses amis son prochain départ. Il offre à se charger de toutes les commissions qu'on voudra bien lui donner. Entr'autres, il alla frapper à la porte d'un château habité par une dame très pieuse, et lui fit offre de ses services. Elle le remercia, et puis tout à coup se ravisant : " J'aurais bien, dit-elle, une toute petite commission à vous donner, mais elle vous gênerait. — Oh non ! madame ; parlez, je suis à vos ordres. — Eh bien, je vous prie d'aller dire pour moi un *Ave Maria* à l'autel du Sacré-Cœur de Marie, dans l'église de Notre-Dame des Victoires. " Le jeune homme n'était pas trop chrétien. Il ne s'attendait pas à cette commission, et tout bas il se disait : " Quelle idée ! On a bien raison de dire que les gens pieux sont des gens étranges. " Néanmoins, il fit assez bonne contenance et accepta. Arrivé à Paris, il alla partout, excepté à Notre-Dame des Victoires. La veille de son départ, il se rappelle ce malheureux *Ave Maria*, et il se dit : " Bah ! je n'y veux pas aller... Cela m'ennuie. Pourtant j'ai promis ; madame ne manquera pas de me demander si j'ai fait sa commission : les gens dévôts tiennent à ces choses-là. " Il s'en va donc à Notre-Dame des Victoires : il se glisse dans un petit coin de la chapelle au moment

où il n'y avait personne dans l'église : il se met à genoux maladroitement, comme un homme qui en a perdu l'habitude, et tâche de retrouver les paroles de l'*Ave Maria*. Il commence et cette prière le pénètre jusque dans les entrailles. La pensée qu'il est là seul devant Dieu, le consterne ; il reste prosterné, il pleure, et puis entendant quelqu'un derrière lui, il regarde et voit M. le curé, et quoiqu'il n'aimât pas trop la soutane, il se dirige vers lui, tout ému. Le curé lui prend la main et lui dit : " Je suis bien sûr, mon cher ami, que vous êtes encore un de ces pauvres enfants égarés, que la Sainte Vierge nous envoie de temps en temps.—Hélas ! oui, M. le curé, " On alla à la sacristie ; il se confessa ; le voyage fut retardé, il communia ; et, à son retour, sa première visite fut pour la dame de l'*Ave Maria*.

— 0 —

### MAXIMES SPIRITUELLES.

— — —

#### J'AI PEUR

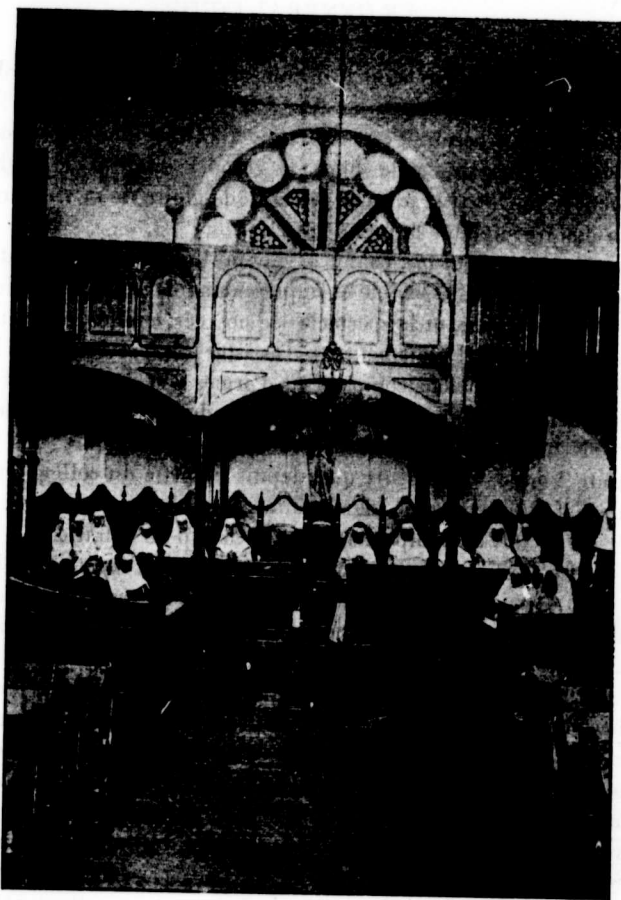
L'océan est immense et fertile en naufrages !  
J'ai peur ! Un voile noir a caché mon ciel bleu,  
Et sur mon mât l'éclair, précurseur des orages,  
Allume par instant des pavillons de feu.

Tous les vents conjurés hurlent sur ma nacelle.  
Tous les flots en fureur chantent son chant de mort,  
J'ai peur !... Pourquoi trembler ? JÉSUS est avec elle  
Et, pilote sauveur, il la conduit au port.

Et si la nuit lugubre enveloppe sa voile,  
Si l'astre qui la guide est éteint au ciel noir,  
N'a-t-elle pas toujours en MARIE une étoile  
Qui seule fait pâlir tous les astres du soir ?

Non, je ne tremble plus. Si ma barque est fragile,  
L'océan redoutable et le vent furieux,  
Pour diriger ma barque en sa course tranquille  
J'ai mon Pilote à bord et mon Etoile aux cieux !

— 0 —



LE COUVENT DES DOMINICAINES DE FALL RIVER  
(Le Chœur des Religieuses)

— 0 —

### JUSTE PUNITION.

Le mardi, 23 août, l'orage grondait au-dessus d'Orainville (diocèse de Soissons). Deux soldats de passage dans la commune, entendant les éclats de la foudre, priaient au pied d'une croix, sur le bord du chemin. Un berger passe près d'eux, tourne en dérision leur confiance en Dieu et s'éloigne en bravant l'orage par des jurements impies. Quelques instants après, un formidable coup de tonnerre foudroyait le berger et laissait sur son cadavre une lésion horrible.

## LE GÉNÉRAL CŒUR.

Le général Cœur était le dernier descendant du célèbre Jacques Cœur, de Bourges, argentier de Charles VII. Mais cette belle et noble figure a besoin d'être éclairée de l'éclat d'une autre gloire, non moins radieuse que celle dont ses grandes qualités de soldats l'avaient déjà illustré ; je veux parler de la gloire de sa vie chrétienne qui vient compléter la première.

Tous ceux qui ont connu le général Cœur ont pu constater combien son âme était sensible et impressionnable aux choses de Dieu. Il aimait l'Eglise, et le spectacle de nos cérémonies religieuses lui faisait plaisir. Il était heureux d'assister à la procession de la Fête-Dieu avec ses anciens compagnons d'armes ; et, à la dignité de son maintien, on devinait sans peine la grandeur et l'étendue de sa foi.

Néanmoins, son culte de prédilection a toujours été pour la sainte Vierge. On assure que, depuis sa sortie du collège jusqu'à sa mort, il a récité chaque jour les litanies de la sainte Vierge, même lorsqu'il était en campagne et sur le champ de bataille.

Il n'était encore que capitaine lorsqu'il fut invité à un banquet auquel devaient prendre part des officiers supérieurs. Vers le milieu du dîner, les questions religieuses entrèrent dans la conversation, et la sainte Vierge finit par être indignement attaquée par le personnage de la société qui portait le grade le plus élevé. Le jeune officier ne put assister spectateur indifférent à une pareille scène ; il prit la parole et, avec cette facilité et cette richesse d'élocution qui a toujours charmé ceux qui ont eu le bonheur de jouir de son commerce, il réduisit au silence l'impie de son puissant adversaire, et prouva à toute l'assistance qu'il était aussi vaillant chrétien qu'intrépide soldat.

“ Je savais, disait-il plus tard en racontant cette particularité de sa vie, que je m'exposais par cette conduite à encourir une disgrâce et à compromettre mon avenir militaire ; mais qu'importe ? Avant tout je voulais mettre mon cœur au service de Notre-Dame, comme mon bras au service de la France dont elle est la patronne, et je ne me plains pas de l'avoir fait.”

Le général Cœur appartenait à la confrérie du Rosaire. Nous savons qu'il aimait à réciter le chapelet et que, surtout dans les dernières années de sa vie, il en avait fait sa prière la plus habituelle. Ce dernier trait de sa piété nous a paru bon à rapporter et nous sommes heureux de rappeler une fois de plus, par l'exemple du vaillant général, que la dévotion envers la très-sainte Vierge n'amollit pas le courage, et le Rosaire ne dépare point la main qui porte l'épée.